

A photograph of Daniel Fabre, an older man with grey hair and glasses, wearing a dark turtleneck sweater. He is standing on a rocky outcrop, looking out over a vast, misty mountain landscape. His hands are extended towards a large, dark rock on the left side of the frame. The background shows rolling green hills, a valley with scattered trees, and distant mountains under a cloudy sky.

Daniel Fabre (1947-2016)

Voir le monde à l'envers

Exposition
12 - 30 septembre 2022

DOSSIER DE PRESSE



Introduction

L'anthropologue Daniel Fabre, décédé en 2016, laisse derrière lui une œuvre foisonnante, originale à tous points de vue.

En cette année 2022 dédiée à la discipline anthropologique par l'Institut des sciences humaines et sociales du CNRS, les réflexions novatrices de ce chercheur l'enrichissent et dévoilent ce que l'homme offre d'intelligence au monde.

C'est pourquoi la délégation à l'Inspection, à la Recherche et à l'Innovation (ministère de la Culture) et la Fondation Maison des sciences de l'homme proposent cette exposition-hommage à Daniel Fabre et aux publications qu'il a dirigées dans la collection « Ethnologie de la France ».

L'exposition présente les différents chantiers qu'il a ouverts, lesquels ont largement marqué et distingué la nouvelle manière de faire de l'anthropologie. Manière en premier lieu ancrée dans le monde occitan, puisque les travaux de Daniel Fabre s'inscrivent dans le sillage des anthropologies autochtones et, à ce titre, visent à combattre les formes de dominations (politiques, culturelles, linguistiques...) qui pèsent sur les communautés du sud de la France.

Ces engagements ont alors ouvert la porte à une anthropologie de l'Europe marquée du double sceau de l'anthropologie historique et de l'anthropologie du symbolique, adaptant à la matière européenne les démarches éprouvées ailleurs par Claude Lévi-Strauss.

Les thématiques exposées

C'est à partir de ces cadres généraux que Daniel Fabre élabore les importants sujets de recherche qui ne cesseront de l'animer : la question des passages à l'âge d'homme dans les sociétés européennes, les enjeux de l'écriture comme acte social et symbolique, et les contours d'une anthropologie de et avec la littérature.

Élargissant ses domaines de recherche aux processus d'instauration de la culture, Daniel Fabre fonde un vaste programme intellectuel portant sur les conditions d'émergence, dans la quasi-totalité des sociétés humaines, de la « Culture », au sens des trésors que toute société se donne. Engagé dans un dialogue de longue haleine avec le ministère de la Culture, il a ainsi ouvert la voie à une anthropologie du patrimoine aujourd'hui florissante.

Repères biographiques

21 février 1947

Naissance à Narbonne.

1967-1969

Assistant de sociologie, puis maître-assistant et maître de conférences en anthropologie à l'université Toulouse III – Paul Sabatier.

1970

Soutenance de la thèse, coécrite avec Jacques Lacroix, *Le Conte populaire dans la Haute Vallée de l'Aude. Conte merveilleux et romanesque, transcription, traduction et commentaire*, à la faculté de Lettres et Sciences humaines, université de Toulouse.

1973-1978

Direction de l'équipe pluridisciplinaire attachée à l'étude de la zone-pilote pays de Sault dans le cadre de la RCP 323 – Recherche coopérative sur programme « Anthropologie et écologie pyrénéennes ».

Création à Toulouse, avec l'archéologue Jean Guilaine, du CASR (Centre d'anthropologie des sociétés rurales), sous la tutelle du CNRS et de l'EHESS.

1981

Cofondateur du GARAE – Groupe audois de recherche et d'animation ethnographiques, labellisé ethnopôle en 1996.

1989

Élu directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales, chaire d'anthropologie de l'Europe.

1993-1997

Président du Conseil de la Mission du Patrimoine ethnologique du ministère de la Culture.

2001

Création à Paris du LAHIC (Laboratoire d'anthropologie et d'histoire de l'institution de la culture), sous la tutelle du CNRS et du ministère de la Culture.

2004-2008

Président de la section 38 (Anthropologie) du Comité national de la recherche scientifique.

2013

Directeur du IIAC (Institut interdisciplinaire d'anthropologie du contemporain), auquel le LAHIC est rattaché depuis 2006.

23 janvier 2016

Décès à Toulouse.

Parcours et thèmes abordés

L'exposition se compose de huit panneaux mesurant un mètre de large sur deux mètres de haut.

Chacun d'eux restitue l'ouverture d'esprit du chercheur, son style savoureux, son impressionnante érudition ainsi que son goût pour rendre accessible à tous la richesse du monde qu'il explore et nous donne à voir. Les thèmes abordés sont les suivants :

- Voir le monde à l'envers
- Daniel Fabre et l'occitan
- Passer à l'âge d'homme
- La maison du chat
- Ethnologie du patrimoine, patrimoine de l'ethnologie
- Daniel Fabre et l'anthropologie des arts
- Daniel Fabre et la collection « Ethnologie de la France et des mondes contemporains »

Nous proposons ci-contre et page suivante
deux exemples de ce parcours :
Passer à l'âge d'homme (p. 5)
et *Ethnologie du patrimoine,*
patrimoine de l'ethnologie (p. 6)

Passer à l'âge d'homme

Invisible initiation

Daniel Fabre nomme « invisible initiation » la production des identités sexuées propre aux sociétés européennes, par opposition à celles dans lesquelles le passage à l'âge d'homme des garçons – et dans une moindre mesure des filles – est ritualisé et dramatisé de manière manifeste, dans un temps précis de leur vie et le plus souvent inscrit dans leur chair. Dans nos sociétés, pour devenir un homme, un garçon transgresse trois frontières : celle qui sépare le monde sauvage du monde domestique, le

monde des vivants de celui des morts, et enfin celle qui, surplombant les deux autres, différencie le masculin du féminin. Ces frontières doivent être franchies, ces mondes autres explorés, dans une série de transgressions. Cependant, pour devenir des hommes aptes au mariage, il faut aussi savoir revenir de ces explorations afin que le rapprochement des sexes devienne possible et aboutisse un jour à la communication et à l'union. Cet objet de recherche est central dans la vie de chercheur de Daniel Fabre.

Faire la jeunesse

Daniel Fabre s'est tout d'abord attelé à analyser le contenu de l'expression méridionale « faire la jeunesse » qui désigne un ensemble de pratiques (festives, mais pas seulement) concernant exclusivement les garçons entre 11-12 ans et 18 ans environ, âge du conseil de révision et du service militaire qui précédaient le mariage. Selon son expression, cet ensemble forme un « trajet initiatique » permettant l'acquisition progressive de la virilité. Fondée sur un terrain discontinu, allant du présent au passé, son analyse part de ses observations ainsi que de ses propres souvenirs et s'appuie sur les témoignages recueillis auprès d'anciens, dans les autobiographies, les attestations des folkloristes du XX^e et du XIX^e siècle, les contes populaires, la littérature, de même que dans les travaux historiques sur la jeunesse.



Rasage de l'ours à la fête des Ours en Vallespir, Prats de Mollo, s. d. © Pierre Sales.

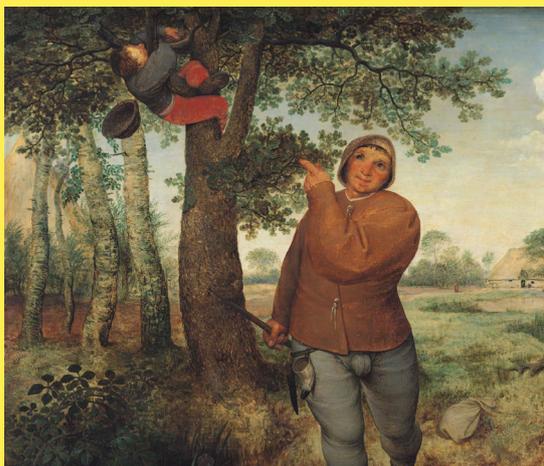
« Si le carnaval met en acte, sans le savoir, une mythologie complexe, le rite agit directement sur ses principaux acteurs : au fil des mascarades, il les fait changer d'âge. »

Daniel Fabre, *Le Carnaval ou la fête à l'envers*, Paris, Gallimard, coll. « Découverte », 1992.

Anthropologie du symbolique : la voie des oiseaux

Daniel Fabre mène cette recherche en pratiquant une anthropologie du symbolique qu'il admire en particulier dans l'œuvre de Claude Lévi-Strauss. L'exploration du monde sauvage, par exemple, passe par des activités en lien avec les oiseaux, animaux qui sont à la fois les plus présents, les plus proches et les plus éloignés des humains. La quête des nids et des œufs, celle des oiseaux que les jeunes garçons capturent et apprivoisent, dont ils apprennent les mœurs et le chant, constituent des apprentissages spécifiquement masculins. Un des articles les plus riches sur ces relations, « La voie des oiseaux », publié en 1986 s'appuie essen-

tiellement sur les pratiques masculines enfantines telles qu'elles sont racontées par les autobiographes. Daniel Fabre met au jour les relations unissant les éléments de ce champ symbolique, de sorte que les pièces du puzzle révèlent un riche ensemble signifiant. Ce modèle éclaire une multitude de pratiques, de croyances et de rites propres à nos sociétés et restés jusque-là inexpliqués, tel le jeu du tir au papegai (cible figurant un oiseau) dont le gagnant est fait roi de la jeunesse masculine, telle encore l'interdiction de siffler faite aux filles, ou bien le nom d'oiseau donné au sexe masculin dans presque toutes les langues...



« Comme elle est placée du côté des garçons, la quête des oiseaux et certains gestes qui lui sont associés et qui tous émergent avec force à chaque printemps – moduler des sifflements, manier le canif, tailler des sifflets, grimper aux arbres, aux vieux murs, aux falaises pour éprouver le vertige... – se chargent d'une référence à leur virilité naissante. »

Daniel Fabre, « La Voie des oiseaux. Sur quelques récits d'apprentissage », *L'Homme*, t. 26, n° 99, 1986.

Ce tableau a pour titre originel un proverbe qui établit le rapport entre savoir et quête des oiseaux : « Celui qui sait le nid a la connaissance, celui qui le prend a la possession. »

Pieter Breughel l'Ancien.
Le Proverbe du dénicheur, 1568.
Peinture sur bois, 59,3 x 68,3 cm.
Kunsthistorisches Museum (KHM), Vienne (Autriche).
Reproduction KHM.

Ethnologie du patrimoine, patrimoine de l'ethnologie

Du militant à l'observateur du patrimoine

L'intérêt de Daniel Fabre pour le patrimoine procède d'un « retournement ». Dans les années 1990, tandis que monte la fièvre patrimoniale, il prend conscience du fait que l'ethnologie, qui milite alors pour la sauvegarde des traces laissées par les mondes paysan et ouvrier en voie d'effacement, est partie prenante du phénomène. Lui-même est engagé dans ce combat, ce dont témoigne, outre la création du GARAE à Carcassonne en 1981, son implication au sein du conseil de la mission du Patrimoine ethnologique qu'il préside de 1993 à 1997. À Toulouse et à Montpellier, il participe aux réunions des COREPHAE (commissions régionales du patrimoine

historique, archéologique et ethnologique), chargées de donner un avis au préfet de région sur les mesures de protection touchant au patrimoine. Dans ces arènes, les passions qui s'expriment lui apparaissent comme « un trait culturel majeur de notre modernité », bon à penser pour l'ethnologue. Amené à considérer le patrimoine autrement, Daniel Fabre ne peut cependant entreprendre l'ethnographie de nos « désirs de pérennité » qu'en faisant retour sur sa discipline et son engagement au côté de l'institution patrimoniale.

Les chantiers du patrimoine

Au GARAE et au LAHIC, il ouvre différents chantiers : l'histoire locale, le monument, les maisons d'écrivains, l'archéologie. Les ethnographies conduites révèlent un sens indigène du patrimoine, rompant avec la manière antérieure de penser le passé local. Hier adossé à l'histoire nationale, le patrimoine désormais vécu au quotidien apparaît au fondement d'une identité à soi. Dans la foulée, Daniel Fabre repère d'autres indices de la modernité de notre relation au passé que cristallise la notion de patrimoine immatériel, définie par l'UNESCO en 2003. S'avère déterminante l'attention prêtée aux « émotions patrimoniales », ces situations de controverse qui engagent les individus et les collectifs

bien souvent contre l'institution patrimoniale dépassée par la crise. Mettant en scène la revendication d'un droit à la patrimonialisation et l'aspiration à une démocratie patrimoniale directe, ces affaires donnent à voir des objets patrimoniaux nouveaux (patrimoine industriel, patrimoine du xx^e siècle...) autant que des objets distingués de longue date et investis d'une valeur nouvelle. Ces évolutions conduisent l'ethnologue à distinguer quatre dispositifs de mise en valeur des biens d'exception (le trésor, l'art, le monument, le patrimoine) dont les rapports « moins d'élimination que de réemploi » sont encore à démêler et à comprendre.



« [...] de gros travaux de voirie avaient mis au jour un tronçon de l'antique Via Domitia. [...] Une jeune mère, venue d'un quartier populaire, se penche au-dessus de la fouille avec son fils d'une dizaine d'années qui [...] s'interroge sur cette curiosité de la foule [...] : "Maman, c'est quoi ça ?" La mère : "Mais tu vois pas, c'est des pierres d'avant." Elle était donc venue là [...], pour regarder [...] cette chose unique : "des pierres d'avant" [...] qui portaient sur elles, bien visibles, les sillons du temps qu'elles avaient traversé comme pour nous parvenir. »

Daniel Fabre, « Ancienneté, altérité, autochtonie », in D. Fabre (dir.), *Domestiquer l'histoire*, Editions de la Maison des sciences de l'homme, 2000.

La Via Domitia, mise au jour par les archéologues en 1997, place de l'Hôtel de Ville à Narbonne.
© Lise Debande (Ville de Narbonne).

Pour une épistémologie située

Se donner le patrimoine pour objet et entreprendre, parallèlement, l'histoire de l'ethnologie de la France procède du même mouvement de distanciation. Plutôt que de ramener la « pulsion anthropologique » au souci de comprendre l'Autre non-européen comme on le fait habituellement, Daniel Fabre préfère *situer* la pratique ethnographique dans sa relation avec les mouvements de la pensée, des sciences, des arts et des lettres de chaque époque.

Son nom restera sans doute associé à l'une des *situations identifiées*, à savoir celle des « derniers » dont le principal ressort, l'imminence d'une apocalypse culturelle, trace un trait d'union solide entre anthropologie, littérature et patrimoine. Également désigné « Bérose », ce paradigme caché de l'anthropologie a donné son nom à l'encyclopédie internationale des histoires de l'anthropologie disponible en ligne.

« Attentif à la violence des souffrances et des rites qui les conjurent mais aussi à la parole qui, par le récit, donne forme et sens aux situations, Vuillier rapporte le détail des conversations qu'il a chemin faisant et dessine des scènes très fortes où il s'efforce de capter les moments cruciaux de l'action magique. [...] [L] art "romantique" de Vuillier est mis au service d'une connaissance compréhensive plus que descriptive. »

Daniel Fabre, « Le tour du monde de Gaston Vuillier. Biographie d'un peintre ethnographe », in *Bérose - Encyclopédie internationale des histoires de l'anthropologie*, 2007.

Gaston Vuillier compte au nombre des artistes qui ont retenu l'attention de Daniel Fabre dans le cadre du programme « Mœurs en images », l'une des déclinaisons de l'intérêt porté à l'histoire de l'ethnologie.



Gaston Vuillier. *Le martelage de la rate*, 1899. Dessin au crayon graphite et à l'aquarelle noire avec des rehauts de gouache blanche sur papier vélin collé sur carton, 27 x 44 cm. Reproduction musée du Cloître, Ville de Tulle.

Visuels presse

Les visuels ci-dessous sont disponibles pour la presse dans le cadre de la promotion de l'exposition itinérante *Daniel Fabre, 1947-2016. Voir le monde à l'envers* présentée à la Fondation Maison des sciences de l'homme du 12 au 30 septembre 2022. L'article doit présenter le nom de l'institution, le titre et les dates de l'événement. Les légendes et les crédits sont obligatoires.



Daniel Fabre face à la stèle dédiée « Als catars, als martirs del pur amor crestian » (« Aux cathares, aux martyrs du pur amour chrétien »), érigée en 1960 à Montségur (Ariège), 25 juillet 2005. © André Mary.



Rasage de l'ours à la fête des Ours en Vallespir, Prats de Mollo, s. d. © Pierre Sales.



Pieter Breughel l'Ancien.
Le Proverbe du dénicheur, 1568.
Peinture sur bois, 59,3 x 68,3 cm.
Kunsthistorisches Museum (KHM),
Vienne (Autriche). Reproduction KHM.



Gaston Vuillier
Le martelage de la rate, 1899. Dessin au crayon graphite et à l'aquarelle noire avec des rehauts de gouache blanche sur papier vélin collé sur carton, 27 x 44 cm.
Reproduction musée du Cloître,
Ville de Tulle.



La Via Domitia, mise au jour par les archéologues en 1997, place de l'Hôtel de Ville à Narbonne. © Lise Debande (Ville de Narbonne).

INFORMATIONS PRATIQUES

Fondation Maison des sciences de l'homme

54 bd Raspail- 75006 Paris - Tél. : 01 40 48 64 00

M° Sèvres-Babylone, lignes 10 et 12

www.fmsh-paris.fr

Jours et horaires d'ouverture

Lundi-vendredi - 8h-20h, entrée libre

Tél. : 01 40 48 64 00

Daniel Fabre (1947-2016). Voir le monde à l'envers. 12-30 septembre 2022

Textes

Nicolas Adell, Jean-François Courouau, Agnès Fine, Philippe Gardy, François Gasnault, Véronique Moulinié, Thomas Mouzard, Sylvie Sagnes, Claudine Vassas

Recherches iconographiques / Suivi éditorial

Dorine Bertrand / Nathalie Meyer & William Anderson

Graphisme

Victor Muzet-Herrström

Partenaire de l'exposition à Paris

Librairie Tschann

125 bd du Montparnasse - 75006 Paris - Tél.: 01 43 35 42 05

Contact Presse

Charlotte Solnitzki

csolnitzki@msh-paris.fr

Tél. : 07 61 30 82 17

@FondationMSH